

JV

uliette & victor

L'Art de Vivre franco-belge

ESCAPADE

Un soleil andalou

Nemo 33

20.000 lieues
sous Bruxelles

Schaerbeek

À découvrir
sans préjugés

Courtrai

Le dynamisme
des Flandres

DÉCO, MODE, ARTS...
LA PALETTE BELGE DÉCODÉE

Les couleurs de la Belgique



Sommaire

Univers sculpté

La maison colorée
d'Yves Bosquet, sculpteur belge



Premier soleil

L'appartement chaleureux de Bruno de
Caumont, architecte d'intérieur



Galerie

Roberto Polo, serial collectionneur

Courtrai

Le dynamisme des Flandres



Paris, Paris

Nouvelles adresses



153



Andalousie

De Grenade à Cordoue,
l'Histoire au fil du voyage

J'y habite

- 74 **Néoclassique**
L'appartement de Bruno de
Caumont, amoureux de la couleur
et des univers structurés
- 84 **Atelier**
La maison d'un sculpteur belge,
à deux pas de Bruxelles
- 96 **Galerie**
Roberto Polo
- 102 **Dynamisme des Flandres**
Courtrai, une ville de Flandre
à la frontière française
- 111 **Automobile**
Le salon de Bruxelles
- 114 **Finances**
Les prévisions 2011
- 119 **Droit**
3 questions
- 120 **Schaerbeek**
Une commune de Bruxelles
à découvrir sans préjugés

J'y pars

- 140 **Soleil andalou**
De Cordoue à Grenade
- 153 **Paris, Paris**
Les nouvelles adresses
- 157 **Lille**
Deux expos à voir
- 161 **Soleil d'hiver**
Les destinations rapides
- 162 **Do you speak belge ?**

Pour nous contacter :
info@jvmagazine.be.

Notre site : jvmagazine.be.

Prochaine parution
14 avril 2011



Cl-contre : **Roberto Polo**
dans la Galerie Historismus
à Bruxelles. En guise
d'arbre de Noël, il a choisi
un sapin créé par l'artiste
Piet Hein Eek en 2009,
avec Guido Geelen.

Certaines personnalités sont inclassables. Roberto Polo fait partie de celles-ci. S'il a la générosité et la chaleur d'un latin, il a aussi l'efficacité d'un Américain, mâtinée d'un raffinement plutôt européen.

Ce qui frappe d'emblée, lorsqu'on rencontre ce personnage atypique, c'est l'enthousiasme débordant qui le caractérise, son envie de communiquer sa passion... qui fait oublier les heures et se transforme vite en discours débridé, digne d'une conférence universitaire ! Loin de s'en lasser, on en redemande, on voudrait prendre des notes, affiner le propos, on se dit que, pour la prochaine fois, on reverra un peu ses classiques pour ne pas perdre une miette des enseignements qu'il pourrait nous donner. Car Roberto Polo, marchand d'art et grand amateur de musique, est un historien de l'art, ce qui, de nos jours, ne court plus les galeries. Son parcours explique son éclectisme ainsi que son érudition.

ROBERTO POLO

Chercheur d'art

Ce visionnaire a eu plusieurs vies : peintre, collectionneur, marchand, mécène, avec pour cadre La Havane, les États-Unis, la France, le Pérou ou la Belgique. Et, partout, une passion indéfectible pour l'art et la musique.

Texte Aurélie Koch Photos Serge Anton





Dans le salon, de magnifiques pièces du début du XX^e siècle. Sur le mur lambrissé, au centre, une œuvre du peintre belge Pierre-Louis Flouquet, datée de 1923. À sa gauche, *nature-morte*, une peinture de l'Anversoise Marthe Donas réalisée en 1934. À sa droite, *Strasse in Berlin-Westend* (1918) du peintre allemand Gustav Wunderwald. À l'avant-plan, le canapé et ses deux fauteuils sont signés Jules Tornai (vers 1900). Le buffet en bois est du Hollandais Gerrit Rietveld. L'original date de 1919, mais a été détruit. Cette réédition a été réalisée par le menuisier de Rietveld, sur autorisation du designer. La table basse (vers 1899-1900) est d'Henry van de Velde. Posé dessus, un ensemble de six candélabres de Marianno Brandt (vers 1930). Le lampadaire, enfin, est l'œuvre du maître autrichien Josef Hoffmann, et date de 1903.

Suspendu, un lustre de Josef Hoffmann (vers 1902). Derrière, *Les Rois mages*, d'Armand Point (1899). De part et d'autre, des selettes signées Charles-Guillaume Diehl (vers 1867), surmontées d'une paire de candélabres en bronze (vers 1840) de Jean-François-Théodore Gechter. La table et les chaises sont de Koloman Moser (1903), les armoires noires, au nombre de six, sont signées Joseph Hoffmann. Le buste d'Arno Breker représente Léopold III (vers 1930). Il vient du château d'Argenteuil.





Ci-dessus : Une banquette signée Henry van de Velde (vers 1896-1897), que Roberto Polo considère comme le père du design et de l'abstraction.

La chaise et le petit fauteuil de la photo de droite (1902) sont du même auteur. Sur la petite table, une sculpture de Marc Eemans, *L'étoile de l'Alliance* (1958). Marc Eemans, ancien ami de René Magritte, a été écarté de la scène artistique belge après la guerre, suite à une brouille avec celui qui, jusqu'à nos jours, s'est imposé comme la plus grande figure du surréalisme belge. Une intronisation non méritée, selon Roberto Polo, qui défend Marc Eemans et veut réhabiliter la mémoire de ce grand créateur.

Enfance cosmopolite

Né à La Havane, il est citoyen américain, ses parents ayant fui le régime de Fidel Castro au début des années 60, s'établissant alors à Miami, en Floride. Roberto est déjà intéressé par les arts, ayant baigné dans un univers sophistiqué et érudit. Deux ans plus tard, la famille déménage au Pérou, avant de revenir aux États-Unis.

Roberto a alors quatorze ans, et sa peinture retient l'attention d'un éminent professeur qui lui conseille de poursuivre ses études à Washington, au Corcoran College of Art and Design. Après quelques hésitations, ses parents se décident à l'inscrire dans cette école, où le jeune prodige se fait vite repérer. Mais les difficultés financières de sa famille compliquent un parcours qui semblait voué à une reconnaissance rapide. Contraint de travailler en marge de ses études, Roberto est employé par un joaillier, où il apprend les secrets des gemmes, qui piquent également sa curiosité. Car tout intéresse le jeune Roberto : les personnes, les artistes, les études, l'histoire de l'art, les pierres... De ce foisonnement d'expériences et de situations parfois difficiles, il ne veut retenir que ce qu'il peut en apprendre.

L'éclectisme comme règle de vie

Personnalité éminemment positive et curieuse, il sait que chaque moment et chaque rencontre peuvent le transformer et l'enrichir, lui permettre d'assouvir sa soif de connaissance.

Après Washington, c'est à New York qu'il parfait sa formation en Histoire de l'art et qu'il commence à travailler pour différentes galeries, puis organise diverses expositions des artistes en vogue et s'initie au commerce de l'art. De 1976 à 1981, il participe à la mise en place du département d'investissement en art de la Citibank, les relations entre le milieu créatif et le milieu financier devenant de plus en plus étroites. Dès 1983, alors qu'il réalise déjà de nombreuses opérations avec la France, il décide de s'établir une partie de son temps à Paris, où il multiplie les contacts et les expositions. De New York à Paris, il devient peu à peu une référence très importante dans le milieu de l'art, dont les actions peuvent faire éléver la cote d'un artiste en fonction de l'intérêt qu'il lui trouve. Une situation qu'il qualifie lui-même d'inconfortable, n'ayant dès lors plus la latitude d'agir librement, notamment dans ses domaines de prédilection : les pierres précieuses et les peintures et arts décoratifs du XIX^e siècle.

« The eye »

Cependant, jusqu'en 1988, il continue à travailler énormément, affirmant son talent, qui lui vaudra d'être surnommé « the eye », celui qui voit... bien avant tous les autres ! Un livre du même nom est d'ailleurs à paraître en septembre 2011. Est-ce cette trop grande exposition qui lui nuit lorsqu'en 1987 il connaît quelques difficultés ? Peut-être. Il s'éloigne

Cette lampe électrique signée par l'architecte, designer et peintre belge Henry van de Velde (vers 1867), est d'une étonnante modernité.



Page de droite, en haut à gauche : Un détail du lustre à treize lumières de Josef Hoffmann (vers 1902). En haut à droite : Une version rare d'un fauteuil droit de Gerrit Rietveld, dessiné en 1919 et réalisé en 1940. En bas à gauche : Une table de Piet Hein Eek (2008), entourée de dix chaises de Paul Hankar (vers 1897). À droite : Une armoire *Sifex*, de l'architecte et designer belge Gustave Serrurier-Bovy (1905). Devant : Une chaise du Hongrois Marcel Breuer (1922).

alors de Paris, où il reviendra en 1995. À son retour, le marché a évolué, les œuvres du XIX^e siècle accessibles ne présentent plus l'intérêt qu'il recherchait. Attiré par les pièces de qualité muséale, Roberto Polo réoriente alors ses recherches, se passionnant pour les Arts décoratifs européens et la naissance du design de la fin du XIX^e siècle au début des années 30. C'est donc naturellement qu'il se tourne vers la Belgique, berceau de ce courant.

Nouvelle vie bruxelloise

En janvier 2007, il décide de donner une nouvelle orientation à sa vie personnelle, et déménage à Bruxelles, où il compte quelques amis de longue date. Pour lui, la capitale belge est idéalement située, au carrefour des pays d'Europe, en ligne directe avec les États-Unis. La douceur de vivre belge et le caractère accueillant de ses habitants achèvent de le convaincre. Installé dans un immeuble du centre-ville, à deux pas de la Grand Place, il a trouvé là le moyen de combiner les deux grandes passions de sa vie : l'art et la musique. Devenu spécialiste de l'avant-garde belge, il traque les chefs-d'œuvre encore accessibles que le néophyte laisse passer.

Inlassable curieux, il n'a de cesse de lire, échanger, compléter son immense connaissance des artistes qu'il défend. La musique, autre condition à son épanouissement, occupe aussi une place prépondérante dans sa vie, comme spectateur et mécène averti. Roberto Polo a encore de nombreuses vies à vivre !

Site : robertopolo.com. ■

